



Chercheuse de mots

Pas commun, comme métier, celui de chercher des mots et des émotions pour faire chanter les autres. Pas banale non plus, celle qui en a fait sa vie.

Sur la porte, il est écrit: cours d'interprétation de la chanson...on...on...on.... Et le ton est donné. Cette petite phrase de rien du tout dessine l'ébauche d'une maîtresse des lieux qui ne se prend pas au sérieux: talent, modestie, générosité, humour. Impossible pourtant de résumer en quatre mots une personnalité aussi paradoxale que celle de Daria de Martynoff. Discrète et pourtant très présente, elle se dit fragile mais se révèle, pour avoir traversé les (nombreuses) tempêtes de sa vie avec autant de résistance et de pugnacité, bien plus forte qu'elle ne veut l'admettre. Une force intérieure insoupçonnée qui se livre dans un rire retentissant tandis qu'une grande douceur émane de sa silhouette féline. Son visage – pommettes hautes et yeux de chat pétillants, sur qui le temps a glissé sans presque laisser de trace – trahit des origines russes auxquelles Daria semble très attachée. Témoin, la petite table où se côtoient, comme des icônes entourées de bougies, les photos de son père, sa mère, ses grands-parents et ses enfants...

De bas en haut

D'une adolescence tumultueuse, ballottée entre des parents séparés, elle garde une cicatrice qui l'a pourtant fait grandir. "Plus de bas que de

Tac au tac

Un livre: *Le Maître intérieur*, de Karlfried Durkheim et Soie, d'Alexandre Baricco.

Un cd: le dernier album de Noir Désir, *le Requiem de Mozart*.

Un film: *Les Chariots de Feu*, *Citizen Kane*, *Sacré Graal...*

L'insupportable: le sentiment d'impuissance.

Le nirvana: un instant de complicité avec quelqu'un qu'on aime, une vraie rencontre, la fête.

hauts", se souvient-elle, et même quelques beaux abîmes dont elle s'est sortie grâce à des rencontres déterminantes. "Le moteur de ma vie, confie-t-elle, c'est l'admiration que je peux avoir pour les gens." Comme pour cette voisine de palier enserrée dans un corset de plâtre, d'un courage incroyable, un temps maman de remplacement, qui lui a redonné le goût de vivre, l'énergie de prendre sa vie en main. Comme pour le père de sa fille, qui lui a offert 20 ans de bonheur et de stabilité. Comme pour Maurane qu'elle a rencontrée quand elle-même chantait dans les cabarets et avec qui elle est devenue amie avant de lui donner les paroles de *J'me roule en boule*, le "45 tours" (à l'époque, on disait 45 tours) qui fera décoller la chanteuse: "Elle a une voix extraordinaire et c'est une personnalité hors du commun. Quelqu'un de vrai qui ne fera jamais un coup dans le dos."

La bohème

L'autre constante de sa vie mouvementée, ce sont les mots. Elle n'avait pas dix ans qu'elle écrivait déjà des poèmes tristes qui faisaient l'étonnement de son institutrice. Avec l'adolescence sont venus les grands idéaux, les rêves de vie, de gens et de monde meilleurs. Et, à 19 ans, ses vrais débuts sur la scène en même temps que ceux de



1. Les petits cailloux zen de Daria.
2. La table style "autel" orthodoxe, avec les photos de ses parents.

"Mon rêve, c'était de faire du spectacle total, comme dans *West Side Story*: danse, musique, chanson, théâtre, percussions..."



Dans sa petite maison à la déco simplissime, Daria recherche l'harmonie à travers le feng shui.

mère célibataire de son fils Sacha, un saut à Paris qui offrait plus d'opportunités, des rencontres marquantes avec Moustaki, Gréco..., puis le retour vers la Belgique avec celui qui sera le père de sa fille et, enfin, un premier album titré *Le seul courage que j'ai...* La suite des paroles disait: "...c'est d'oser la tendresse". Un paradoxe à l'image de l'auteur, sans cesse balancée entre l'ombre et la lumière. Et dans tout ça, comme dans la suite de son existence, pas un atome de plan de carrière. Daria va où le vent la porte: "La chanson était pour moi une évidence, pas un métier. Je n'étais même pas bien payée mais ce n'était pas important. Le guide, c'est la passion". L'album, la tournée, une reconnaissance, une consécration; le tout enrobé d'une vraie vie de bohème: "Je vivais ce que j'avais à vivre en fonction des rencontres, des événements, des possibilités que je me donnais ou que la vie m'offrait".

La musique

"La chanson est pour moi une mosaïque. C'est la scène, le contact avec le public. C'est l'écriture, m'imprégner de l'univers de l'autre et lui donner ce que je ressens sous forme de mots. C'est aussi donner cours, guider ceux qui ont envie de chanter, les amener à sortir cette part d'eux-même qu'ils n'ont pas encore réussi à exprimer."

Spectacle total

De ce succès est née une autre envie, un rêve: celui, inspiré par le film *West Side Story*, de faire "du spectacle total": danse, musique, chanson, théâtre, percussion... Avec son mari et un groupe d'artistes, elle crée une asbl pour monter des spectacles et une école d'arts de la scène où son amie Maurane vient aussi suivre des cours. Mais, miné par des rumeurs malveillantes, le centre est contraint de mettre la clé sous la porte. Daria s'exile en France pour repartir "à moins que zéro". Incapable de chanter, elle commence à écrire vraiment pour les autres. Les disques de Maurane se vendent bien. Moustaki, Birkin lui prennent des textes. Et à nouveau, mue par l'envie de communiquer son expérience d'autodidacte, elle donne des cours d'interprétation. "C'est un travail sur les émotions, la présence scénique plutôt que sur la musique".

Quête d'harmonie

Un travail qui trouvera sa consécration dans la mise en scène du spectacle de Maurane à l'Olympia. Aujourd'hui, Daria a retrouvé ses racines belges – même si elle gardera toujours un pied de chaque côté de la frontière – et est bookée pour mettre en scène un spectacle "Fêtes de Wallonie" avec... Maurane (bien sûr) et Marie Gillain. Sa vie professionnelle plus que remplie – cours, écriture et coaching de sa fille qui se lance,

Le menu du couronnement du tsar Nicolas II, un objet fétiche de Daria.



Ses bonnes adresses

● Cora Kemperman:

"Ma styliste préférée, pour son originalité, la forme asymétrique des vêtements qu'elle crée."

16, rue Marché aux Herbes, 1000 bruxelles, 02/223.69.74.

● Le Psylophone:

ma cantine, pour l'ambiance à la bonne franquette, la personnalité du patron, la bonne cuisine et les prix vraiment démocratiques."

90, rue de l'Hospice communal, 1170 Watermael-Boitsfort, 02/672.32.48.



elle aussi, dans une carrière musicale – l'aide à panser une nouvelle blessure. Dans sa petite maison à la déco simplissime, Daria remue tous les matins ses petits cailloux zen pour "se mettre les idées en place". Elle poursuit sa quête d'harmonie à travers le feng shui et le don à ses élèves de ce qu'elle a trouvé sur son chemin musical et scénique. Si on ajoute à cela qu'Universal lui a proposé d'écrire pour la *Star Academy*, qu'après une expérience non concluante, elle a refusé, pour sauvegarder sa chère liberté, de signer un contrat de 3 ans, vous aurez une petite idée des multiples facettes qui composent cet attachant personnage pour qui le vrai luxe dans la vie, c'est de ne rencontrer que les gens qu'elle a envie de rencontrer, de ne fréquenter que ceux qu'elle a envie de fréquenter: "Ça vaut toutes les piscines et tous les châteaux du monde".

Texte: Isa de Naeyer.
Photos: Frédéric Raevens